

La culture est l'avenir du coaching.

Devenir coach

Nous savons que pour devenir coach, il faut entreprendre un certain nombre de démarches : formation à l'accompagnement, travail thérapeutique, supervision et posséder une connaissance approfondie du monde des organisations. Celles et ceux qui s'engagent dans ce parcours en connaissent la difficulté, la durée et le coût (et pas seulement psychique). Ces praticiens savent aussi que ce parcours s'inscrit dans leur histoire de vie et qu'il vient souvent réparer une blessure initiale, un besoin d'accompagnement dont ils ont fait l'expérience. Cette histoire se réalise souvent à mi-vie, c'est-à-dire dans ce moment de bascule où comme le dit Jung dans *L'âme et la vie* : « C'est tout à fait à l'improviste que nous arrivons au midi de la vie ; pis encore, nous l'atteignons armés des idées préconçues, des idéaux, des vérités que nous avons jusqu'alors. Or il est impossible de vivre le soir de la vie d'après les mêmes programmes que le matin, car ce qui était alors de grande importance en aura peu maintenant et la vérité du matin sera l'erreur du soir ».

Même si le coach est bien préparé à exercer son activité, il sait aussi qu'elle ne se déroulera jamais comme il l'avait imaginé. Malgré les apprentissages, les techniques et les outils, il est toujours confronté à une situation inattendue, une rencontre avec un inconnu, un alien. Le coach est obligé de lâcher prise sur ses certitudes et de se remettre en question, et ce à chaque nouvelle mission.

L'accompagnant est un passeur d'une rive à l'autre, mais ce qu'est cette autre rive, qui peut le décrire en amont du trajet ? Entre le coach et son client, des pistes seront explorées, dont certaines seront rejetées ou s'élimineront d'elles-mêmes, mais ce qui émergera finalement sera toujours de l'ordre de la surprise.

Plusieurs éléments peuvent permettre au praticien de se sentir, malgré tout, confiant et sûr.

Je voudrais en développer un, rarement évoqué. Il consiste à se relier au fond culturel de l'humanité et à la façon dont celui-ci se déploie dans l'esprit du temps. Le coach reçoit souvent des personnes épuisées, coupées de leur énergie, de leurs ressources et de leurs racines. Elles sont en phase de crise aiguë...comment le praticien pourrait-il les aider à retrouver leur chemin si lui-même n'est pas relié à son histoire et à l'histoire de l'humanité, si lui-même ne fait pas l'expérience au quotidien de la force des mythes et des symboles ?

Le fonds culturel de l'humanité

Pour y parvenir, il faut cultiver une certaine disponibilité psychique à se laisser imprégner par ces matériaux. Cinéma, lecture, musique, expositions, spectacles vivants sont autant d'occasions de se connecter aux mouvements qui nourrissent, travaillent et relancent les dynamiques individuelles et collectives. Ces différentes formes d'expression permettent aussi d'entrer en relation avec son client de façon personnelle et originale.

La question de la culture se pose là, dans son urgence et sa nécessité. Être relié à l'esprit de son temps, cela veut dire être dans cette ouverture aux mises en forme contemporaines des préoccupations de toujours pour en saisir la spécificité et les enjeux particuliers. La littérature, la peinture ou l'expression musicale ne cessent de nous dire les préoccupations humaines fondamentales.

Le théâtre de William Shakespeare rend compte, bien mieux que n'importe quel ouvrage de management, de la fascination qu'exerce le pouvoir et des dangers qu'il comporte ; Honoré de Balzac a su mieux que quiconque décrire l'éternelle Comédie humaine ; la peinture de Francis Bacon nous confronte à l'insupportable de l'angoisse, dans sa crudité la plus absolue. Ces quelques exemples donnent une idée de la dimension métaphorique des productions culturelles et de leur fonction nourricière pour le coach comme pour son client.

Les mythes fondateurs : passé, présent et avenir

Les artistes nous mettent aussi en contact avec les mythes fondamentaux en leur donnant les habits du temps présent ou à venir.

Les mythes sont des propositions de réponses, toujours vivantes, aux grandes questions qui se posent à chaque être humain. Les revisiter régulièrement permet de se régénérer. Les accompagnants, ont besoin, plus que d'autres, de rester au contact de ces sources. De nombreux contes ou mythes proposent des récits d'accompagnement où des structures fondamentales, archétypiques, sont reprises et développées de façon particulière en fonction des enjeux propres à chaque héros et de l'époque dans laquelle il évolue. Dans son dernier livre, *Home*, Toni Morrison reprend le conte d'Hansel et Gretel et réussit le tour de force de nous raconter, en 150 pages, l'histoire de l'émancipation des noirs américains à partir de l'époque de la ségrégation. Vous pouvez aussi lire ou relire *L'Odyssée* d'Homère pour redécouvrir le voyage d'Ulysse et les ressources qu'il a utilisées pour traverser les épreuves. Vous comprendrez alors à quel point ce mythe peut parler aux personnes que nous accompagnons.

En dehors des productions culturelles, peu d'approches existent aujourd'hui pour établir un contact vivant avec les mythes, les symboles et les grandes questions auxquels les hommes sont confrontés depuis l'aube des temps. Les religions s'en sont chargées pendant des siècles, ce n'est plus forcément le cas aujourd'hui. Cette situation laisse une béance, tant l'accès vivant au symbole est rendu difficile. A ce propos, le philosophe Bernard Stiegler parle dans son livre éponyme de *La misère symbolique* de notre époque.

Puiser dans ces registres, c'est évidemment se décentrer, faire de la place à des dimensions insuffisamment valorisées dans les parcours de formation et aussi s'ouvrir à un espace métaphorique et symbolique, en sollicitant les registres conscients de la connaissance et de l'expérience humaine et les dimensions plus inconscientes de l'être, en s'adressant à sa sensibilité profonde. Chacun est ainsi invité à se relier au patrimoine commun de l'humanité pour vivre une expérience unique et la faire sienne.

La créativité retrouvée

Le praticien s'accompagne lui-même sur le chemin, il est essentiel qu'il ne l'oublie pas. Faire l'économie de cette prise de conscience remet en cause la démarche de l'accompagnement. Comment en effet parler d'accompagnement s'il n'y a pas de praticien en mouvement, relié à sa créativité ? Pour conclure, je vous propose de méditer un instant sur cette belle phrase de Lao Tseu : « La seule façon d'accomplir est d'être. »